



Le quotidien du congrès



60^e CONGRÈS, QUÉBEC
LE LUNDI 27 MAI 2002



Météo : plus chaud qu'hier,
moins chaud que demain

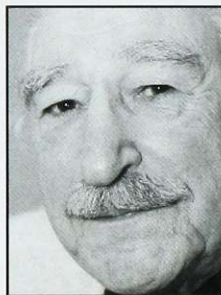
Le ROC & rôle

Vous avez remarqué comment c'est silencieux dans le Rest of Canada par les temps qui courent, rapport aux malversations, gabegies et autres activités illicites faites sous le prétexte officiel de sauver le Canada ? Normal. Le ROC joue son rôle. En 1995, au référendum, il a senti passer le vent du boulet. Depuis, tous les moyens sont bons pour garder le Québec dans le giron. Même les plus frauduleux.

Michel Rioux

LES 50 ANS DU FDP

La grève, l'arme ultime des travailleurs ; le FDP, la munition pour l'exercer



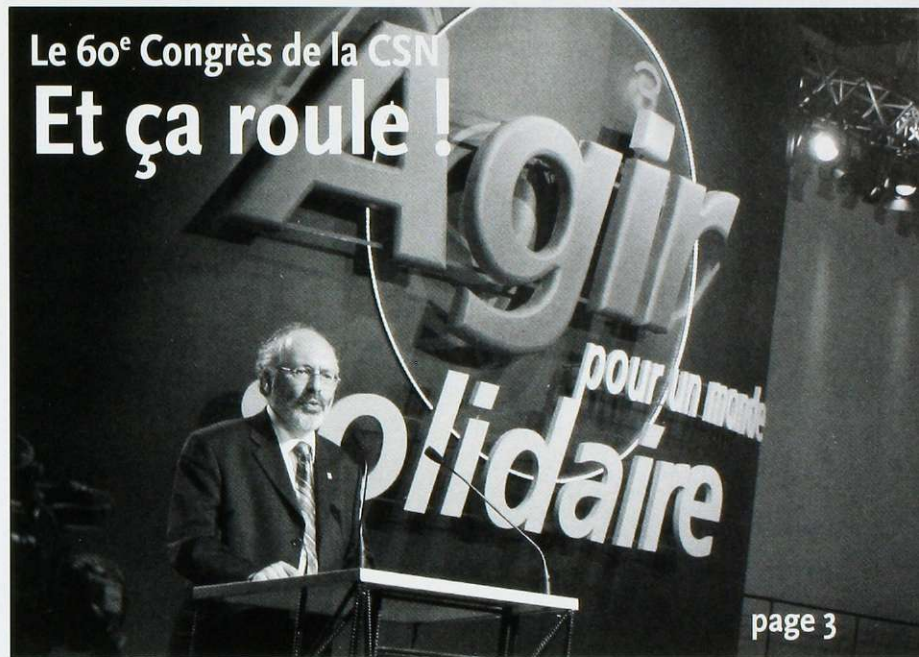
nos chroniques

- Les 30 ans du Front commun page 6
- Les 25 ans du comité de santé-sécurité du travail page 6
- Sortir à Québec page 7
- International page 8
- Environnement page 8
- Les bâtisseurs du Québec page 9
- Fondation page 10
- Jeux page 11

La CSN affiche des finances saines qui dépassent les objectifs

page 7

Le 60^e Congrès de la CSN Et ça roule !



page 3

Assez la guerre !

Sami Younis, trésorier de la Fédération de la santé, affiliée à la Fédération générale palestinienne des syndicats (FGPS), a pressé le mouvement syndical et la communauté internationale d'intervenir énergiquement pour que cesse la guerre contre le peuple palestinien. Sami Younis était délégué par le secrétaire général de la FGPS, Shaher Sae'd, qui, en raison de l'occupation des territoires palestiniens par Israël, n'a pu être présent au congrès de la CSN.





Pauvreté zéro

Plus de 400 personnes ont participé au Forum citoyen pour un Québec et un monde sans pauvreté qui se tenait à Québec du 23 au 25 mai. Les participants, pour la plupart des personnes en situation de pauvreté, ont réitéré l'importance, pour le gouvernement, d'adopter une loi cadre pour éliminer la pauvreté. Ils ont identifié certaines mesures concrètes qui méritent d'être mises en avant immédiatement, notamment :

- un amendement à la Loi de l'aide sociale pour lui instaurer un barème plancher suffisant ;
- la gratuité des médicaments pour les personnes dans le besoin ;
- l'uniformisation du régime d'allocations familiales ;
- la construction de 8000 logements sociaux par année ;
- la révision de la Loi sur les normes du travail ;
- une augmentation du salaire minimum plus importante.

Le forum était organisé par le Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté en collaboration avec cinq autres réseaux québécois.

billet

Lucie Laurin

Qui veut souper avec Jean Chrétien ?

Un sénateur a organisé un souper intime avec Jean Chrétien. Devinez où ? Non, non, pas sur la rue Bennet, dans l'Est de Montréal. À Westmount. La liste des invités est demeurée confidentielle. Mais il y a fort à parier que peu de dames s'y sont pavanées dans des robes de chez Zellers...

Le coût du billet : 10 000 dollars. De quoi nourrir cent familles pauvres pendant une semaine. Dire qu'il y en a qui travaillent un an pour gagner ça.

On pourrait spéculer sur la langue de conversation. Plusieurs convives étant bilingues, il serait étonnant qu'on y eût entendu celle de Molière, les unilingues ne connaissant, bien entendu, que celle de Shakespeare. Quant au premier ministre,

peut lui chaut : il se débrouille bien dans ses deux langues secondes.

Certes on a causé restructurations, rachats, fusions d'entreprises. On s'est inquiété de la dégringolade des actions d'untel, on a applaudi le chef de conglomerat qui a procédé à des licenciements massifs, on a fait valoir par-dessus la table que les vertus d'une nouvelle ligne valent bien qu'on ignore ce qui se passe dessous...

Mais souper avec Jean Chrétien ? Quelle est l'idée ? Stéphane Dion, Sheila Copps, Don Boudria, on pourrait comprendre : il y a là de quoi se divertir, à défaut de s'insultir...

Mais Jean Chrétien ?

N'était-ce pas à lui de payer ?



Le quotidien du congrès

Coordination

Lucie Laurin, Jean-Pierre Paré

Rédaction

Benoit Aubry, Sarah Binder, Michel Crête, Roger Deslauriers, France Désaulniers, Pierre Dubois, Henri Goulet, Maude Hébert, Thérèse Jean, Jean-Pierre Larche, Lucie Laurin, Serge Lareault, Jean-Pierre Paré, Michel Rioux, Jacqueline Rodrigue, Yvan Sinotte, Claude Saint-Georges

Photographe

Alain Chagnon

Caricaturiste

Boris

Grille graphique

Mathilde Hébert

Mise en page

Lyne Beaulieu, Jean-Pierre Paré

Numérisation photo

Daniel Daigneault

Soutien technique

Lyne Beaulieu

Recherche iconographique

Yves Lacroix

Impression

Les syndiqués CSN de l'imprimerie Impart-Litho

Distribution

L'équipe du service d'ordre du congrès

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2002

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2002

Ouverture du 60^e Congrès de la CSN

Un appel au changement

Benoit Aubry

Depuis hier, les représentants 270 000 membres de la CSN, regroupés au sein de 2600 syndicats affiliés venus de tout le Québec et du Canada, discutent d'un but, d'un objectif, d'une direction à prendre, dans une atmosphère fébrile. Dès l'ouverture du 60^e Congrès, qui a pour thème « Agir pour un monde solidaire », le président de la CSN, Marc Laviolette, a en effet lancé au nom du comité exécutif un « appel au changement pour que les valeurs humaines reprennent le haut du pavé ».

Après avoir rappelé que la CSN avait accueilli 31 010 nouveaux membres au cours des trois dernières années, fruit d'un effort constant de syndicalisation, le président de la centrale s'est attardé aux négociations fructueuses menées en équité salariale, à la précarité d'emploi atténuée dans différents secteurs, à la sous-traitance refoulée et aux garanties d'emploi et de revenus améliorées dans de nombreuses conventions collectives. Il a également dénoncé, devant 1770 délégués officiels et fraternels attentifs, l'antisindicalisme primaire de plusieurs entreprises, telle McDonald's, et la réforme inachevée du Code du travail.

Agir pour un monde solidaire

À la suite de la Marche mondiale des femmes et du Sommet des peuples des Amériques, auxquels la CSN a participé activement, une prise de conscience a émergé. « Le niveau de mobilisation et la sensibilisation atteints au Québec doivent être un tremplin pour

poursuivre notre opposition et être de toutes les mobilisations mondiales à venir », a-t-il dit.

Après avoir fustigé la ZLEA, qui reprend la même logique que l'ALENA, c'est-à-dire qui « consacre la domination du droit au commerce et au profit sur tous les autres droits », Marc Laviolette a vertement dénoncé les négociations de l'OMC qui cherchent maintenant à inclure dans les traités commerciaux la santé, l'éducation et autres services publics.

Pour contrer cette menace grandissante, il importe donc de construire une autre mondialisation dont l'économie sera au service de la société, et non l'inverse.

Étant donné les nombreux changements survenus dans le monde du travail, le président de la CSN a mentionné qu'il y a urgence d'« agir pour un monde solidaire en considérant le travail de manière globale et inclusive » sur toute la durée de la vie active. Cette vision du travail signifie non seulement qu'il faut prévoir et planifier pour mieux prévenir, mais également qu'il importe

d'aménager le temps et les postes de travail sur toute la durée de la vie active, développer une culture de formation continue, puis vivre et travailler en santé.

Dans la recherche de cette quête de justice humaine, la primauté du bien commun doit évidemment l'emporter sur l'intérêt privé. En conséquence, a dit Marc Laviolette, il faut réinvestir dans les services publics et les valoriser.

Autre élément indispensable à cette solidarité mondiale : la mise sur pied d'un mouvement irréversible de renouveau social et démocratique, qui doit notamment passer par l'élimination de la pauvreté, la réhabilitation de l'engagement

politique et le renforcement de la démocratie, la recomposition des rapports de forces, puis la redynamisation de la vie syndicale, qui doit déboucher sur un syndicalisme porteur de paix en ces temps particulièrement troublés.

Comme pourront le constater les délégué-es tout au cours de la semaine, le congrès n'a pas pour seul but de déterminer les grandes orientations de la centrale. Il est également lieu de solidarité et de fraternité, non seulement entre les membres, mais aussi avec d'autres organisations syndicales québécoises comme la CSQ, le SFPQ, la FIIQ et la CSD, dont les dirigeants ont été chaleureusement accueillis.



Comme à chaque congrès de la CSN, la solidarité internationale des travailleuses et travailleurs s'exprime à travers la participation de délégué-es de divers pays. Nous ont honorés de leur présence hier : 1^{re} rangée, de gauche à droite : Beldjilali Ali (UGTA-Algérie), Meziani Abdelaali (UGTA-Algérie) Pierre Bargibant (FO-France), Florival Lança (CGTP-In-Portugal), José Elorietta (ELA-Pays basque). Derrière, on aperçoit : Reinaldo Valdez Grillo (CTC-Cuba), Manuel Montero (CTC-Cuba), Christophe Fauchart (CGT-France), Erick Quesnel Calvan (FAT-Mexique) Hector Bermudez (CUT-Colombie), Hamadoun A. Guindo (CSTM-Mali), Mamounata Cissé (CISL), Laura Gonzalez de Txabarri (ELA-Pays basque), Andrzej Adamczyk (Solidarnosc-Pologne).

Henri Goulet

La grève, l'arme ultime des travailleurs ; le FDP, la munition pour l'exercer

Normalement, à son âge, les gens deviennent raisonnables. Pas Michel Chartrand. À 86 ans, il s'oppose toujours et gueule encore contre l'inacceptable. Comme une vraie « gueule de Chartrand » ! Plus il gueule, plus les gens l'apprécient. Il y a un peu d'Arlette Laguiller chez Michel Chartrand. À chaque début d'année, aime-t-on raconter à son sujet, la petite mère autoritaire de l'extrême gauche en France, croisant un syndicaliste, lui présente ainsi ses vœux : bonne année et, surtout, bonne grève générale. Michel Chartrand ne souhaite pas autre chose. Pour lui, la grève demeure l'arme ultime des travailleurs, et le FDP la munition pour l'exercer.

« Le FDP, c'est l'outil des travailleurs qui veulent se défendre, martèle-t-il avec une étonnante vigueur. C'est quoi la grève, crise ? C'est un boss qui décide de faire crever le monde de faim. Le syndicat s'organise donc pour faire manger ses membres. Il cherche à aider son monde avec toutes les miettes possibles. Au lieu de quêter, on met de l'argent de côté. »

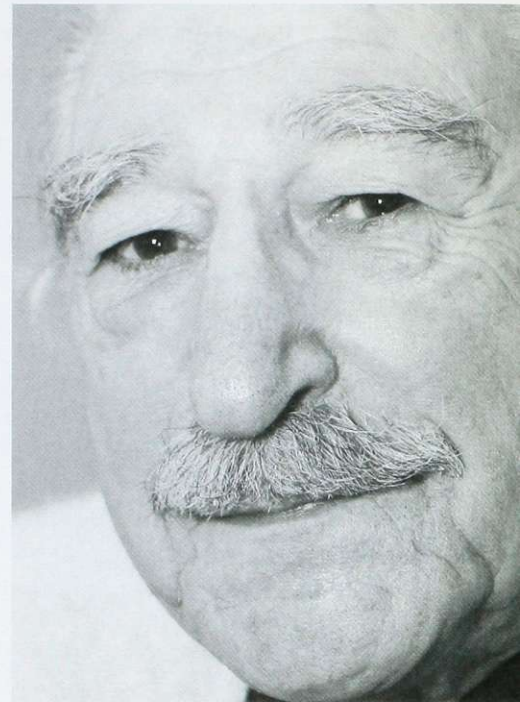
Déjà militant à la CSN au moment de la création du FDP, au début des années 1950, Michel Chartrand a toujours revendiqué l'idée que les montants versés par le FDP devaient correspondre en tous points aux montants versés par le programme d'assurance-chômage, avant qu'il ne se détériore en assurance-emploi, bien évidemment. Depuis que le fédéral a décidé de jouer de la tronçonneuse dans ce programme progressiste instauré en 1940, il a changé son fusil d'épaule et milite activement, comme on le sait, pour un revenu minimum garanti pour tous et « un journal pour le peuple, ostie » !

Le droit de faire grève

Michel Chartrand ne décolère pas devant les entraves légales et morales qui s'érigent depuis une vingtaine d'années contre le droit de grève des travailleurs, surtout ceux

et celles des services publics. « Un employé d'hôpital est un citoyen à part entière, à ce que je sache, et il devrait avoir le droit de grève, comme tous les autres travailleurs. Les médecins la font, la grève. Les patrons ont le gouvernement et la police à leur service, les deux payés par le salaire des travailleurs. Les travailleurs, eux, n'ont que leur fonds de grève, qu'ils doivent se payer eux-mêmes. Mais c'est leur seul moyen de se défendre et c'est pour ça que le FDP est essentiel. »

Impossible de mettre par écrit les colorés qualificatifs que Michel réserve au Conseil des services essentiels et autres institutions bureaucratiques en grande partie responsables de la baisse du nombre de grèves et de sa conséquence prévisible : la très grande latitude que s'accordent les patrons à mépriser leurs employés. Ce qu'il trouve pénible à accepter, c'est la prolifération de jobines autant chez les plus vieux que chez les jeunes, autant chez McDo que dans les hôpitaux. « Le boss pense qu'il n'a pas besoin de ses travailleurs et qu'il peut les traiter comme des torchons. C'est pour ça que la grève est capitale. La grève, ce sont des travailleurs qui disent au boss de les payer convenablement. S'il refuse, c'est leur droit le plus sacré de lui dire "ar-



range-toé". Mais pour le faire, il faut être capable d'arrêter, avoir le pouvoir de lui dire non. C'est ça, le sens du FDP. »

Pouvoir rester debout

Michel Chartrand est devenu syndicaliste en découvrant, dans les articles de Berton Ledoux publiés dans la revue *Relations* du mois de mars 1948, l'horreur de « l'abattoir humain » de Saint-Rémi-d'Amherst, dans les Laurentides, où plusieurs ouvriers de la mine de kaolin sont morts atteints de silicose. Pour lui, le mouvement syndical ne pouvait pas endurer une telle boucherie. Tout comme il ne devrait pas non plus endurer la précarité imposée à un nombre croissant de travailleurs aujourd'hui. « De tout temps, les boss ne visent que leur profit. Plus tu crèves de faim, plus ils peuvent te faire rentrer à quatre pattes. Le FDP, c'est une façon de rester debout. »

Leur premier congrès CSN Grande fébrilité mais beaucoup de confiance

Henri Goulet

À chacun des congrès de la CSN, c'est pas loin de 50 pour cent des délégué-es qui participent à leur tout premier congrès. Le Quotidien en a intercepté quelques-uns au moment où ils s'apprêtaient à assister à la session d'initiation des nouveaux et nouvelles.

Chantale Cloutier, nouvelle présidente du STT Restaurant St-Hubert (Charlebourg, Beauport, boulevard Hamel) et membre de la CSN depuis 12 ans.

« C'est une grosse machine. J'ai l'impression que le congrès sera très intéressant et qu'on va apprendre plein de choses. On nous a dit que le congrès était l'endroit idéal pour bien comprendre le fonctionnement de la CSN et rencontrer en personne les dirigeants et dirigeantes de la centrale, des fédérations et des conseils centraux. Je suis très nerveuse, mais j'ai confiance que tout va bien se passer. J'ai bien hâte aux élections. »



sent et j'ai décidé de faire un retour. Pour être plus efficace dans notre syndicat, je pense que participer au congrès est un avantage. Ça fait peur le congrès. C'est de l'inconnu, c'est nouveau et c'est gros, mais j'ai bien hâte que ça commence. »

Gord Robertson (UCCO-SACC), président de sa section locale (Regional House Centre), Abbotsford, Colombie-Britannique.

« Je viens surtout pour en apprendre davantage sur la CSN. Nous sommes un tout nouveau



syndicat n'ayant qu'une seule année d'existence et c'est important pour moi de savoir quelles seront les grandes orientations pour les trois prochaines années. Le congrès est une bonne place pour ça, n'est-ce pas ? J'espère pouvoir rencontrer le plus de délégué-es possible et mieux connaître la réalité des autres syndicats. »

Kristine Stapleton (UCCO-SACC), Établissement pour femmes de Grand Valley, Kitchener, Ontario.

« C'est bien excitant pour moi d'être ici à Québec. C'est un grand changement pour nous, les agentes et agents correctionnels du Canada, d'avoir notre propre syndicat auto-

nome. Je suis vraiment impressionnée par le sens de l'organisation qui existe à la CSN, les services offerts et à quel point elle a été bonne pour nous. Je n'avais vraiment pas l'intention de militer syndicalement à la CSN. C'est l'assemblée de fondation de l'année dernière qui m'a complètement fait changer d'idée. J'ai été impressionnée par la CSN et je veux en savoir davantage sur ses orientations et priorités. »



Linda Bouchard, trésorière du même syndicat, membre de la CSN depuis 17 ans.

« Je fais un retour comme militante syndicale après une longue pause pour m'occuper de ma famille.



J'ai un peu plus de temps à pré-



Les présidents et présidentes de quatre autres organisations syndicales québécoises ont rehaussé de leur présence solidaire l'ouverture du 60^e Congrès de la CSN. De gauche à droite, Michel Sawyer du SFPQ ; Jennie Skeene de la FIIQ ; François Vaudreuil de la CSD ; et Monique Richard de la CSQ. Notons que c'était la première fois depuis trente ans qu'un président de la CSD assistait au congrès de la CSN.

Au cœur de nos luttes

Lucie Laurin

Être ou ne pas être... au C.A. de la CSST ?

Dilemme déchirant. Trois congrès et d'innombrables conseils confédéraux en ont débattu. Que décider ? Siéger aux côtés des employeurs, faire connaître ses revendications, les expliquer, mais sans détenir un véritable rapport de force ? Ou alors, refuser de se « compromettre » et être absent des lieux où se prennent les décisions ?

C'était au tournant des années 1980. La Loi sur la santé et la sécurité du travail venait d'être adoptée et c'est sans conviction que la CSN commença à siéger au C.A. de la CSST chargée de l'appliquer. Jusqu'au congrès de 1982, qui mit fin à cette participation. Pendant deux ans, seules les fédérations du secteur privé occupèrent la place de la CSN



à la CSST. Puis, fin 1983, le comité confédéral de santé-sécurité relança le débat et, au congrès de l'année suivante, présenta la proposition de participer pleinement à la CSST et aux structures paritaires.

Le vice-président Roger Valois était alors président du comité confédéral et ardent partisan de la participation aux structures

paritaires : « Ça n'a pas été un débat facile, dit-il. Mais au comité, on voyait dans ces structures un lieu pour déposer nos revendications. Ça n'empêche pas de se mobiliser et de se battre si on n'est pas entendu. Mais quand, auparavant, on a participé à une réunion paritaire pour faire connaître nos positions, le boss ne peut pas dire qu'il n'a pas été prévenu. »

Roger Valois y va d'un exemple : « Il y a quelque temps, la CSST a diffusé une publicité télévisée sur la prévention dans laquelle on pouvait entendre qu'un accident s'était produit par la faute d'un travailleur. Marc Laviolette a protesté au C.A. de la CSST. Depuis, ils ont changé la pub : désormais, la responsabilité de la prévention revient aux employeurs. »

Les 30 ans du front commun

Après l'expérience de la négociation de 1968, qui avait vu le gouvernement habilement manœuvrer face aux organisations ouvrières qui se présentaient en rangs dispersés, le regroupement des forces syndicales pouvait apparaître comme allant de soi. Les pourparlers intersyndicaux durèrent toutefois plus d'un an et demi. Ce n'est que le 6 janvier 1972 que les trois centrales s'entendirent sur le



protocole qui créait le Front commun. Ici, les trois présidents signataires de l'entente : Yvon Charbonneau de la CEQ, Louis Laberge de la FTQ, et Marcel Pepin de la CSN.

Roger Deslauriers



Le Front commun allait regrouper quelque 210 000 employé-es de l'État, tant ceux de la santé et de l'éducation que les travailleurs d'Hydro-Québec ou d'autres services gouvernementaux. Il s'agissait d'une première en Amérique du Nord. Le syndicat des fonctionnaires du gouvernement du Québec, alors affilié à la CSN, était également du nombre.

Pierre Dubois

Avertissement aux Montréalais

Les coins touristiques de Québec sont bien connus : le Vieux-Québec, comprenant l'intérieur des murs et le secteur de la place Royale. Pour le cachet et l'ambiance, cela peut être intéressant d'y manger mais retenez que les prix sont en conséquence, avec une tendance à la hausse là où l'on rencontre les nombreux visiteurs étrangers, ce qui peut comprendre à l'occasion quelques Montréalais de la CSN !

Dîner dans Saint-Jean-Baptiste

Pour dîner, pour souper ou pour prendre une bière, la solution la plus facile est simplement de descendre sur Saint-Jean, mais sans aller nécessairement dans le Vieux-Québec. Il existe toute une kyrielle de restaurants, de bars sympatiques et de cafés dans cette section de la rue Saint-Jean du quartier Saint-Jean-Baptiste.

Quelques suggestions pour dîner

Dans Saint-Jean-Baptiste (sur Saint-Jean, juste en bas du Centre des congrès) :

- Café-restaurant Le Hobbit, table d'hôte de 8 à 10 \$, excellent rapport qualité-prix, au coin de Saint-Jean et Côte-Sainte-Genève
- Restaurant Diana (menu du jour de 7 à 10 \$, au 849 rue Saint-Jean)
- Le Commensal (restaurant végétarien, 8 à 12 \$, au 860 rue Saint-Jean)
- La Campagne (restaurant vietnamien, au 555 rue Saint-Jean)
- Chez Victor (hamburger et bière, 8 à 10 \$, un peu plus loin vers l'ouest, au 145 rue Saint-Jean).

La CSN affiche des finances saines qui dépassent les objectifs

La réserve de prestations en cas de conflit de travail atteint maintenant 175 000 prestations, comparativement à 112 115 il y a cinq ans, dépassant ainsi de 25 000 les objectifs fixés au 58^e Congrès (1996), ce qui permettra de bonifier substantiellement le montant remis aux travailleuses et travailleurs en lutte.

Globalement, la CSN a enregistré un surplus de plus de 7 millions de dollars en raison notamment de la croissance du nombre de membres. Le trésorier de la CSN, Michel Lessard, explique ainsi les résultats des trois dernières années : « Nos revenus ont été plus importants que nous ne l'avions prévu avec 15 000 membres de plus. Et nos dépenses ont été moindres que ce qui avait été budgétisé. »

De fait, le Fonds de défense professionnelle et le Fonds de soutien extraordinaire affichent des résultats excédentaires consolidés de plus de 10 millions de dollars. Cependant, le budget de fonctionnement montre un déficit de trois millions et demi de dollars.

« Le FDP, note le trésorier de la CSN dans son rapport triennal, grâce à son surplus de fonctionnement de 5,308 millions de dollars, est passé d'un déficit accumulé de 2,841 millions de dollars, en début d'exercice, à un surplus accumulé de 1,326 million de dollars à la fin de l'exercice, et ce, après avoir affecté 1,140 million de dollars à la réserve de prestations. » La CSN est donc bien armée financièrement pour appuyer ses membres en conflit.



Michel Lessard

Le budget de fonctionnement montre des résultats déficitaires de quelque 3,2 millions de dollars occasionnés par l'affectation de ressources supplémentaires pour répondre à une demande de services accrue, résultant de l'accroissement du nombre de membres.

« Dans l'ensemble, mentionne Michel Lessard, les résultats positifs que nous avons connus au dernier exercice financier (1999 – 2002) nous permettront d'aborder le prochain exercice budgétaire avec des objectifs plus intéressants à entrevoir que lors du budget du 59^e Congrès. » **Yvan Sinotte**

Assurance médicaments Pour de vraies solutions

L'assurance médicaments doit viser un accès universel aux médicaments et cesser de protéger le lobby des compagnies pharmaceutiques et des assureurs privés, selon la Coalition sur l'assurance médicaments, la Coalition Solidarité Santé et la Coalition des médecins pour la justice sociale, qui tenaient hier une conférence de presse à Montréal.

La Commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale étudiera cette semaine le projet de loi 98 sur l'assurance médicaments. Dans sa forme ac-

tuelle, ce projet de loi est inacceptable pour les plus démunis. « Des personnes assistées sociales n'ayant que 6400 \$ par année pour vivre devraient consacrer plus de trois pour cent de leurs revenus à l'achat de leurs médicaments », note Jennifer Auchinleck, porte-parole de la Coalition sur l'assurance médicaments. Les régimes d'assurance médicaments privés, dont bénéficient des centaines de milliers de travailleuses et de travailleurs, ont connu des hausses de 15 à 18 pour cent au cours des dernières années.



Jennifer Auchinleck

Pierre Dubois

Les syndicalistes colombiens : cibles privilégiées...

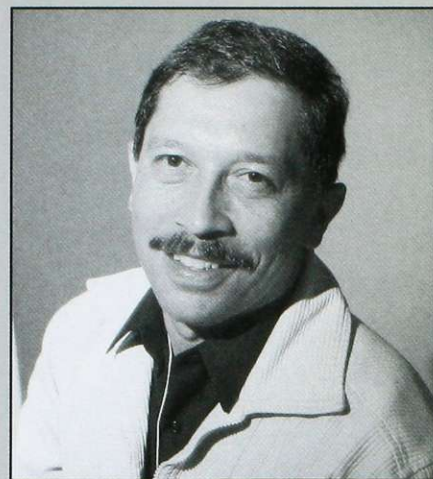
De la Colombie, nous connaissons les affrontements sanglants entre groupes paramilitaires et la guérilla des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et de l'Armée de libération nationale (ELN). Enlèvements, disparitions, assassinats, les récits décrivent avec horreur les attaques dont sont victimes les militantes et militants sociaux. Le mouvement syndical colombien continue d'être la cible de choix de ces agressions barbares, crimes commis impunément. Être militant syndical en Colombie relève un peu de l'inconscience...

Hector Bermudez est bien placé pour en parler : il est membre de la direction nationale de la Centrale unitaire de Colombie (CUT). Fondée en 1986, elle compte près de 830 000 affilié-es et depuis sa fondation, c'est la mort de 3 000 membres qu'elle déplore... En 1999, les délégué-es au congrès de la CUT ont mis en avant deux priorités : la nécessité d'un renforcement institutionnel et la construction d'un projet politique alternatif. Le premier volet est en branle. Quant au

second, il convient de souligner la création, à l'instigation de la CUT, d'un nouveau parti politique : le *Frente social y político* (Front social et politique). Des élections présidentielles se déroulaient hier. « Les trois centrales syndicales appuyaient le candidat du FSP, l'ancien président de la CUT, Luis Eduardo Garzon dit Lucho, souligne Hector Bermudez. La paix et la solution aux conflits passent par la négociation. Après Lula et le PT au Brésil, Lucho et le FSP en Colombie ! ajoute-t-il. Nous espérons compter 15 pour cent du vote. » Des députés du FSP siègent déjà aux chambres législatives.

Autre élément majeur dans le ciel politique, c'est le Plan Colombie. Promu par les États-Unis, sous prétexte de lutter contre les narcotrafiquants, on détruit de vastes secteurs agricoles, obligeant les populations rurales à se déplacer.

Une grave crise économique affecte le pays. Afin de se conformer aux exigences imposées par le Fonds monétaire international, on a sabré allègrement dans les budgets de la santé et de l'éducation, ce qui facilite et accentue le phénomène de



Hector Bermudez

privatisation. Quarante-sept pour cent du budget national est consacré au remboursement de la dette... C'est tout dire!

Sur 40 millions d'habitants, 33 millions vivent dans la pauvreté, dont 9 millions dans la misère absolue. Selon les chiffres mêmes du gouvernement, 20 pour cent de la population est en chômage et 56 pour cent sans emploi ou œuvre dans le secteur informel. Ce qui laisse un maigre 24 pour cent de la population qui « bénéficie » d'un emploi souvent précaire !

Pour la CUT, il est primordial de promouvoir une alternative politique, de hausser le taux de syndicalisation et d'unifier le mouvement syndical colombien. La solidarité internationale est vitale afin de lutter pour la paix et la justice en Colombie.

Eau secours

Collectif environnement CSN

Le Jour de la Terre était célébré cette année le 22 avril. Le thème retenu était l'eau. L'eau, c'est la vie : la disponibilité de l'eau, la qualité de l'eau, son utilisation, c'est la base de tout. L'eau est un bien public, une ressource limitée et ne doit pas devenir une

marchandise. La contamination de l'eau à Walkerton a bien démontré que la gestion de l'eau est un enjeu de santé publique.

Malgré nos immenses lacs et rivières, le Québec pourrait aussi être privé d'eau potable plus rapidement que l'on pense. Même si le Québec refuse toujours d'exporter son eau en vrac, certaines provinces canadiennes songent à le faire, ce qui ouvre un débat d'une grande importance. Notons qu'il y a déjà un abaissement du

niveau du fleuve Saint-Laurent et qu'un captage des eaux souterraines pour fins d'exportation pourrait entraîner un assèchement des nappes phréatiques.

L'Association québécoise pour le contrat mondial de l'eau milite pour que l'eau soit considérée comme un bien commun de l'humanité. Signez la pétition (www.manifesteeau.qc.ca). Le dépôt des signatures se fera à la Conférence de l'ONU, en Afrique du Sud.

Marie-Jude ou la force de vivre des Antilles

Michel Crête

« De l'Italie ou du Chili
Du Portugal, de France ou d'Haïti
Souvent mordus par la misère
Ils sont chez eux sur cette terre
Opprimés, mais décidés à gagner. »
Refrain final de *L'étranger* de
Pierre Fournier

« Je me suis impliquée auprès des femmes immigrantes parce qu'elles ont de la difficulté à s'intégrer et à se trouver un emploi. Il faut agir pour pousser les femmes immigrantes à se dépasser et comprendre leur nouveau pays d'adoption, sortir de leur isolement », explique Madame Marie-Jude Étienne, de Gatineau, d'origine haïtienne et conseillère en programme d'équité en milieu de travail au gouvernement fédéral.

Le Conseil central de l'Outaouais de la CSN a présenté sa candidature à l'occasion du projet *Les bâtisseurs du Québec, un rendez-vous avec l'histoire* pour son engagement à la présidence de l'Association des femmes immigrantes de l'Outaouais au cours des dernières années.

Marie-Jude Étienne, c'est la force et la joie de vivre des Antilles, voire une détermination et un optimisme décapants qu'elle tient de sa mère, Gladys Roumère.

« En 1973, alors âgée de 13 ans, j'ai quitté Port-au-Prince pour venir rejoindre ma mère au Canada, raconte-t-elle. Nous vivions dans le bas de la ville d'Ottawa. C'était un milieu complètement francophone. Ma mère s'est organisée pour que nous ayons des amis non seulement parmi les Haïtiens, mais aussi chez les Canadiens, et pour que nous apprenions le français. Elle faisait le ménage dans des maisons de personnes âgées. C'était difficile économi-

quement. Mais elle était fière et nous disait : "l'oisiveté fait commettre des gaffes." »

Marie-Jude Étienne a bien suivi les conseils de sa mère : elle a poursuivi ses études et elle est aujourd'hui diplômée universitaire. La recette de sa réussite ? « J'ai connu de bons professeurs, des professeurs qui m'ont encouragée à me faire confiance. J'avais l'impression que je n'avais pas de limites. »

Discrimination ? Embûches ? Racisme ? « Je n'ai pas connu le racisme. Les jeunes étaient curieux. Ils voulaient toucher mes cheveux crépus. Ils me posaient des questions sur Haïti. Une saine curiosité. Le Canada, ce n'est pas un pays raciste. Les Canadiens forment un peuple accueillant. » Cela dit, la proximité des États-Unis et la montée des valeurs conservatrices, voire de droite, tracassent Marie-Jude Étienne. « Il faut qu'on se parle de nos craintes, de nos peurs. En communiquant, nous allons nous comprendre », soutient-elle, optimiste.

Le jumelage

Marie-Jude Étienne estime avoir reçu beaucoup des Canadiens et des Québécois. Rien de plus normal, en ce qui nous concerne. Cela dit, c'est toute une acquisition pour notre société, Marie-Jude. Elle a donné un souffle à l'Association des femmes immigrantes de l'Outaouais pour lui permettre de s'agrandir et d'être représentative.

« L'une des choses extraordinaires, dit-elle, c'est que le conseil d'administration de l'association est composé de neuf femmes provenant de neuf pays différents et



Marie-Jude Étienne : « Le Canada, ce n'est pas un pays raciste. Les Canadiens forment un peuple accueillant. »

de religions différentes. »

Une des nombreuses activités de l'association pour faciliter l'intégration consiste à jumeler une femme immigrante à une Québécoise. Cette expérience permet, entre autres, aux parents d'autres cultures, musulmane par exemple, de se faire à l'idée qu'ici il est tout à fait correct qu'un adolescent ou un préadolescent sorte se divertir avec ses amis. On fait tomber des barrières.

L'association intervient aussi pour aider des femmes immigrantes violentées. « Nous avons mis en place un réseau de femmes qui peuvent parler aux femmes violentées », explique Marie-Jude Étienne.

De plus, l'association aide les immigrantes de diverses façons : faire de l'artisanat, présenter un curriculum vitae, trouver un emploi, suivre des cours, etc.

La maison, c'est l'ONU !

Âgé de 14 ans, le fils de Marie-Jude est à l'image de sa mère. « Mon fils Georges-Ronald, c'est l'ONU. Ses amis sont Italiens, Ivoiriens, Québécois, Français, Gabonais, Haïtiens, Marocains. » C'est encourageant.

Fondation pour l'emploi

L'épargne des travailleuses et des travailleurs qui investissent dans Fondation, le fonds de travailleuses et de travailleurs de la CSN, sert de levier économique pour développer l'emploi au Québec.

Plus de 43 000 actionnaires ont aidé à créer ou à maintenir au-delà de 5000 emplois dans plus d'une centaine d'entreprises. Depuis ses premiers investissements, en mai 1998, Fondation a soutenu ou produit une masse salariale de 188,6 millions de dollars.

Les entreprises financées par Fondation ont réalisé des projets d'investissement d'une valeur totale de plus de 139,5 millions de dollars. Le fonds accorde notamment une attention particulière aux entreprises syndiquées CSN, aux coopératives, aux entreprises de l'économie sociale ou inscrites dans un processus de gestion participative.

Le fonds encourage aussi les entreprises soucieuses de la protection ou de l'amélioration de la qualité de l'environnement.

Fondation investit dans toutes les régions du Québec et dans tous les secteurs créateurs d'emplois, aussi bien celui des hautes technologies, du secteur manufacturier ou récréotouristique.

solution d'hier

	1	2	3	4	5	6
1	Q	U	O	R	U	M
2	U	L	C	E	R	E
3	E	T	R	I	E	R
4	B	I	E	N	■	M
5	E	M	■	E	G	O
6	C	E	S	S	E	Z

jeux

À gagner, tous les jours : douze t-shirts du Quotidien du congrès

	1	2	3	4	5	6
1						
2						
3		■				
4						
5					■	
6				■		

HORIZONTALEMENT

1. Souvent suivi de précaire
2. En bout de ligne, c'est une tromperie
3. Indispensables lors de certains départs
4. Qualifiées de sauvages lorsque spontanées
5. À gauche ou à droite du centre
6. Créés • À la mode

VERTICALEMENT

1. Sort du porte-voix
2. Pronom • Éclate au subjonctif
3. On y accrédite des unions (plur.)
4. Ça peut être l'arrêt d'un certain arrêt
5. Déchet
6. A rompu avec la bouteille

par Sylvio Robinson



QUELLE PHRASE EST LA BONNE ?

- a) Les nombreux papules dont son épiderme était tavelé ont disparues.
- b) Les nombreuses papules dont son épiderme était tavelé ont disparu.
- c) Les nombreuses papules dont son épiderme était tavelée ont disparues.
- d) Les nombreux papules dont son épiderme était tavelée ont disparus.

Réponse du jeu d'hier :

c) un délateur

À gagner, tous les jours : un exemplaire autographié par l'auteur Pierre Dubois de son livre *Les vrais maîtres de la forêt québécoise*.

Quel est son nom ?

Prolifique auteur québécois, considéré par plusieurs comme notre plus grand écrivain, *Nouvelles CSN* a publié de lui en décembre 2000 une nouvelle inédite intitulée « La solidarité des Diafoirus barbus ».



potins rumeurs échos

et autres folichonneries

Li Pô Potin et autres folichons-chonnes

CAMIL, TOUJOURS PREMIER...

L'inscription au 60^e congrès de la CSN a débuté hier, à 8 h. Qu'à cela ne tienne ! Camil Bélisle, trésorier de la FEESP-CSN et employé de la Commission scolaire de Montréal, a répété son exploit : être le premier délégué à s'inscrire. C'était à 7 h 30... Les portes n'étaient pourtant pas ouvertes ! Il s'est fait tout petit, nous a-t-on dit, pour se glisser sous la porte. Une âme charitable, que nous ne nommerons pas, lui a cédé sa place. « C'est son dernier congrès. Je ne voulais pas le peiner. Il est tellement délicat, sensible... », a-t-elle confié au Quotidien.

PREMIERS ARRIVÉS, PREMIERS HABILÉS



Ce n'est pas qu'ils étaient fagotés lorsqu'ils se sont présentés dans nos locaux. Travaillant en milieu scolaire, ils ont plutôt leurs lettres : les trois premiers t-shirts remportés l'ont été par trois employés de soutien de cégep. Il s'agit de Majella Poirier du Vieux-Montréal, de François Beausoleil du collège Saint-Laurent et de Christian Vézina du Cégep de Rivière-du-Loup.



LES COUCHE-TARD...

Ils participent au 60^e Congrès de la CSN. Leurs journées sont longues. Leurs nuits encore plus courtes. Ils se couchent

tard... Mais pas pour les raisons que vous croyez... Qui ça ? Non, ce n'est pas la célèbre Bobépine. Il s'agit de l'équipe d'installation technique des stands et de la salle du congrès, en action depuis 7 h vendredi matin. Le service d'ordre. Les pressiers. Les responsables de la distribution des documents, à l'œuvre tôt le matin. Le secrétaire qui voit à la bonne marche du congrès. Les organisateurs de la soirée de solidarité. Les cracks de l'informatique. Les correctrices, les journalistes, les photographes de votre quotidien préféré. Une foule de travailleuses et de travailleurs de l'ombre, grâce auxquels cet immense paquebot qu'est le congrès de la CSN arrivera à bon port.

LE ROI DE LA VITESSE

Parmi les invités d'honneur à l'ouverture du 60^e Congrès, on trouvait le président-directeur général de Fondation, Léopold Beaulieu. Dans une vie antérieure, Léopold a été trésorier de la CSN pendant pas moins de vingt ans. Sa vive intelligence lui avait valu le surnom de *p'tit vite de Lanoraie*. Cependant, au retour d'un voyage en Chine, un nouveau surnom lui avait été accolé : le *rapide de Lachine*...

PRÉCISION À PROPOS DU HOBO

Non, non, non, vous avez mal compris. Quand nous disions hier que l'ami Larche, dit « le hobo », avait pris la plus grande décision de sa vie, cela n'avait aucun rapport avec le bout de phrase précédent sur l'enceinte éventuelle de sa fiancée. Hé non, nous parlions de sa décision de retourner aux études en relations internationales. C'est sous la tente, dans le village des jeunes du Sommet des peuples de Porto Alegre, qu'il a pogné la piqûre.

BONNE NOUVELLE POUR L'HÔTELLERIE

En cette année de négociation, les délégués des syndicats de l'hôtellerie de la métropole seront certainement heureux d'apprendre que Montréal a toujours la cote des touristes. Lu dans *La Presse* de samedi : *Condé Nast Traveler*, un magazine anglais, leur propose deux établissements du Vieux-Montréal, un hôtel et un restaurant. Il y a quelques années, d'autres revues avaient recommandé Montréal pour son centre-ville, ses festivals, le Plateau Mont-Royal : *Wallpaper*, *Utne rader*, *National Geographic Traveler* et *Bicycling*.

UN BON « 2 POUR 1 »

Admettons-le, nous ne sommes pas tous de la Capitale nationale. N'empêche, nous connaissons de bons endroits à fréquenter, à bon prix. On vous le dit d'avance et par expérience : d'ici une semaine, les artères du Vieux-Québec n'auront plus aucun secret pour vous. Il s'en trouvera même pour se demander où aller bouffer ? Sortez des sentiers battus. Poussez une pointe dans la Basse-Ville. Le restaurant *Le Postino* vous offre, le jour et le soir, un bon « 2 pour 1 » : le steak-frites à 12,95 \$. Il est situé dans un ancien bureau de poste du quartier Saint-Roch : au coin de Saint-Joseph et Dorchester. Dur à battre, Pierre ?

DEUXIÈME CHRONIQUE ÉLECTORALE

Oh la la ce que vous l'avez aimée, notre chronique électorale d'hier. Des dizaines et des dizaines de congressistes, qui sont venus nous voir au local du Quotidien. La question qui était sur toutes les lèvres : « Est-ce qu'elle a un bon sens de l'humour, notre chère présidente d'élection ? »

Et comment ! qu'elle a le sens de l'humour. À preuve, elle-même est venue au 206 nous dire qu'elle avait bien rigolé en nous lisant. Ouf, donc le filon est bon, alors on continue. Tenez, on va vous en raconter une bonne. Oupse, plus d'espace. On remet ça à demain, désolé.

Le Babillard

L'appel de la rue Campagne de souscription pour le *Journal de la Rue*

Le *Journal de la Rue*, publication spécialisée venant en aide à des jeunes marginaux de toutes les régions du

Québec, célèbre cette année son 10^e anniversaire. Organisme à but non lucratif, le journal se veut un outil d'information original et attrayant destiné à encourager l'intégration des jeunes dans l'action socio-artistique.

Dès le mois de juin, le journal lance une importante campagne de souscription visant à augmenter le nombre de lecteurs afin de soutenir les activités. Il est actuellement publié à 45 000 exemplaires et revendique pas moins de 200 000 lecteurs. La campagne se poursuit jusqu'à l'automne.

Renseignements : www.cafegraffiti.net



Une société de toutes les couleurs

Aujourd'hui, le stand du foyer du niveau 2 accueille le comité confédéral sur les relations interculturelles et raciales. Grâce à une exposition de photographies, vous découvrirez « les bâtisseurs du Québec », des personnes nées à l'étranger dont l'activité, l'implication et les travaux ont enrichi notre pays. Le comité vous présente cinq personnalités, dont les candidatures ont été retenues à l'occasion du projet *Les bâtisseurs du Québec, un rendez-vous avec l'histoire*. La CSN a annoncé que ce projet rassembleur aura une deuxième édition cette année. Les membres du comité confédéral vous expliqueront comment participer à ce projet.

Pour ne pas le perdre...



Vous ne voulez pas vous encombrer du porte-documents lors de vos sorties au restaurant ou dans d'autres lieux de divertissement ? Le vestiaire des porte-documents tenu par des membres de syndicats en conflit est là pour ça ! Il est situé dans le hall principal au niveau 4.

Revue de presse par courriel

Une revue de presse personnalisée livrée chaque matin par courriel, ça vous intéresse ? Pour 60 \$ par mois, vous aurez accès aux textes intégraux d'une large gamme de journaux québécois. Plusieurs abonnements sont encore disponibles.



Pour plus d'information, voyez Normand au stand de la librairie dans le hall principal au niveau 4.

Deux numéros utiles

On peut vous laisser un message durant le congrès au :

(418) 649-5247

Si vous attendez une télécopie, le numéro à transmettre est le :

(418) 649-5249

Une adresse Internet

On peut aussi vous acheminer un message ou un document par courriel ; l'adresse est :

congres@csn.qc.ca

C'est au stand accueil et information dans le hall principal au niveau 4 que vous pourrez les récupérer.

À L'AIDE !

Si vous pouvez identifier l'événement (ça s'est passé à Montréal) rattaché à cette photo, allez voir Yves au stand de la documentation dans le hall principal au niveau 4.

